

La Forêt Acadienne

Jamie Simpson
Halifax
bocabec@gmail.com

Jamie Simpson est un forestier avec des connaissances sur l'écologie et la gérance forestière. Il vient de compléter un diplôme en droit. Il est l'auteur de «Restoring the Acadian Forest» et «Journeys through Eastern Old-Growth Forests».

Il est difficile de décrire la Forêt acadienne. Dans un sens, nous sommes entourés par la Forêt acadienne. Comme région, elle recouvre chacune des provinces maritimes, s'étendant jusqu'au Maine et à des parties du nord de la Nouvelle-Angleterre et de l'est du Québec. Mais comme type de forêt, la Forêt acadienne dans son état naturel est désormais une rareté, se retrouvant seulement dans des secteurs isolés éparpillés un peu partout dans la région qu'elle occupait autrefois.

Sans surprise, cette distinction échappe à la plupart des gens. On peut voir la forêt autour de nous, peu importe où nous sommes dans les Maritimes. Il est facile de conclure qu'il s'agit de la forêt naturelle des Maritimes : une forêt dense de petits, jeunes arbres d'espèces telles que le sapin baumier, le bouleau blanc, l'épinette blanche ou le peuplier. C'est seulement lorsqu'on tombe sur un peuplement de forêt ancienne qu'on réalise ce qu'on a perdu. De vieux géants entremêlés avec des arbres morts, soit

debout ou tombés, avec des arbrisseaux remplissant les trous dans le couvert forestier laissés par des arbres morts. Les espèces de la forêt ancienne dominent cette forêt : épinette rouge, pruche, cèdre, pin blanc, érable à sucre, bouleau jaune, hêtre, frêne blanc, ostryer de Virginie. Les peuplements de Forêt acadienne naturels sont devenus rares maintenant, mais ces forêts anciennes recouvraient autrefois la majorité de la région.

La perte de la Forêt acadienne a commencé par le déboisement afin de faire place à l'agriculture. La hache était lente, mais efficace. Le feu était souvent l'outil de choix pour les premiers colons, et n'était pas toujours restreint aux terres destinées au déboisement. Le feu devint une occurrence commune dans les forêts des provinces maritimes à cette époque. Les trains et les opérations forestières étaient des sources d'incendies de forêt accidentels. Le Feu de Miramichi de 1825 fut le plus grand feu connu aux maritimes, brûlant à peu près un cinquième de la masse terrestre du Nouveau-Brunswick.

Dans les dernières décennies, les opérations forestières industrielles ont remplacé beaucoup de ce qui reste de la Forêt acadienne par des coupes à blanc. Une étude au Nouveau-Brunswick a démontré que la forêt mature restante diminuait à un taux net de 1.5% par an sur une période d'étude de 1975 à 2001 (Betts, M.G., D. Mitchell, A.W. Diamond, J. Bety. 2006. « Uneven Rates of Landscape Change as a Source of Bias in Roadside Wildlife Surveys. » *Journal of Wildlife Management*. 71(7). 2226-2273.) Les coupes à blanc sont souvent remplacées par des plantations et d'autres traitements intensifs de sylviculture telles que l'application de

Old-growth forest
Photo by B. Brown



pesticides et l'éclaircissement, modifiant ainsi le caractère de nos forêts.

Ces pressions passées et présentes ont réduit la Forêt acadienne naturelle au point où elle est classifiée comme type de forêt en danger par le World Wildlife Fund. Mais la Forêt acadienne n'est rien si non résistante. Bien que le retour du caribou aux provinces maritimes soit peu probable, les espèces d'arbres de la

forêt mature pourraient reprendre leur dominance sur le paysage. Elles ont été réduites en abondance, mais pas entièrement perdues. La forêt ancienne existe seulement en minuscules peuplements isolés, mais avec le temps, elle pourrait reprendre sa place dans le paysage. Il n'y a rien qui empêche un retour sauf la volonté politique de créer un réseau d'aires protégées et d'exiger des pratiques forestières écologiquement responsables.